

Lettre d'un étudiant hongrois sur l'académie de Lausanne en 1781

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **32 (1924)**

Heft 11

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

France, deux bataillons de troupes vaudoises combattirent côte à côte avec les Français, sous Masséna, division Charbran. Mais nous avons déjà dépassé le cadre où nous entendions rester, en parlant simplement des Milices vaudoises dans la première période de 1798.

L. MOGEON.

LETTRE D'UN ÉTUDIANT HONGROIS
SUR L'ACADÉMIE DE LAUSANNE EN 1781

M. Zoltan Baranyai, à Genève, surtout connu ici pour avoir publié en 1922, dans la *Bibliothèque Universelle*, une étude très complète sur la question controversée de la réalité historique d'un Vaudois Pacha de Bude, nous envoie un numéro intéressant de la *Revue des Etudes hongroises et finno-ougriennes* qui paraît chez Champion, à Paris, sous sa direction et celle de son ami M. Alexandre Eckhardt, professeur à l'Université de Budapest. En dehors de quelques articles capables d'intéresser le public non magyar (le manuscrit original du *Rakoczy* de Berlioz), ce fascicule renferme une page qui concerne l'Académie de Lausanne en 1781. Il s'agit d'une lettre écrite par un étudiant hongrois à son compatriote, le comte Gédéon Raday, grand seigneur calviniste qui était le bienfaiteur de tous les étudiants en théologie aux ressources très modestes.

« La lettre de Blasek, dit M. Baranyai, évoque en quelques traits rapides cette vie lausannoise du XVIII^{me} siècle, la foule des étrangers attirée par le célèbre Dr Tissot, l'illustre médecin vaudois, qui était un bienfaiteur de son pays. Ce praticien lausannois jouissait d'une renommée universelle et d'une vogue extraordinaire, on venait le consulter

de tous les coins du monde. Son ouvrage *Avis au peuple sur sa santé* (1761) a été traduit en hongrois par le Dr Márton Marikovszky en 1772 (*A néphez való tudósítás, miképen kelljen a maga egészségére vigyázni*. Nagy-Károly, 8°. 50, 689, 30 pp.). La lettre nous fait connaître en outre l'Académie elle-même et quelques-uns de ses professeurs.

Monsieur

très honoré Patron !

Au milieu du deuil et du chagrin que m'a causé dans un si grand éloignement de ma patrie, la triste nouvelle de la mort inopinée de mon cher Père, il me reste encore cette unique espoir et consolation, c'est de pouvoir toujours m'adresser franchement à Vous, comme à mon unic Mécène. C'est, que j'ose Vous offrir ces prémices des progrès, que j'ai faits dans la langue Françoise à Lausanne depuis quatre mois. Cette ville meme n'est pas fort bien située, lequel défaut est presque commun à toutes les villes antiques : mais de tous cotés des prairies agréables, de beaux jardins, des campagnes bien baties et ces bords du lac, qui a dix et huit lieues d'étendue depuis Villeneuve jusques à Geneve, presque par tout plantés de vignes ; au dela de ce lac, qui a trois lieues de largeur on aperçoit les coteaux et les montagnes escarpées de la Savoye, dont la plus part sont couvertes de glaces perpetuelles ; tous ces objets fournissent les plus belles vuës du monde et rendent le sejour de Lausanne si sain et agreable, qu'ils y attirent toujours un grand nombre d'étrangers. Russes. Danois, Hollandois et sur-tout Anglois y envoient leurs Jeunesse tant pour la langue Françoise, que pour l'éducation. Plusieurs Familles etrangeres, plusieurs Marquis après avoir fini leur service choisissent cette ville pour leur habitation. Outre cela beaucoup de Grands s'y rendent de pays les plus éloignes pour y recouvrir la santé :

Par exemple la Princesse née de Waldeck qui est divorcée du Duc de Courlande guérie du mal caduc par les soins de Mr Tissot demeure ici depuis sept ans. Mais parce qu'il n'y a aucune medecine contre la mort, le Prince d'Orlow venu ici dernièrement de Petersbourg avec son Epouse fort malade, avoit conçu d'abord une grande esperance de son retablissement, mais le mal ayant prevalu il n'a rien pu rapporter d'autre en Russie, que son cœur, le corps de la Princesse a été déposé sans aucune ceremonie dans la grande Eglise. Quant à l'Academie, elle est administrée par trois Pasteurs et huit Professeurs, trois sont en Theologie : Mr. de Bons, Mr. Chavannes et Mr Salkli ; en Philosophie deux : Mr. Allamann et Mr. Tretorens etc, Le nombre des Etudiants est plus grand, que dans toutes les autres Academies de la Suisse. Il y en a en Philosophie environ cinquante ou soixante, et en Theologie environ soixante ou soixante et dix. On exige d'eux autant plus d'exactitude pour les leçons publiques, que la plupart d'entre eux jouissent d'un benefice provenant d'une donation faite à l'Academie deja depuis quelques siècles. Cette donation est à present administrée par la Republique Berne, qui à la recommandation de Mess. les Professeurs la fait distribuer entre 45. étudiants par le canal de Mr. Balif¹. Les Examens et les censures se font avec une grande exactitude. On n'admet personne en Philosophie avant 15. ans. Il faut étudier la Philosophie trois années et après six ans de Theologie on peut obtenir le ministere. Les Ministres memes quand ils sont visités par leur Doyen doivent tous les deux ou trois ans montrer les matieres, qu'ils ont traitées selon le Systeme Theologique. On a grand egard à l'Orthodoxie dans tout le Canton de Berne : mais on y trouve comme dans les autres endroits

¹ M. le bailli.

quelques sectes particulieres sçavoir de Pietistes, Moralistes etc.

« Il y a aussi un Seminaire séparé pour les Etudiants François(: comme à Berlin :) leur nombre va souvent jusqu'à 30. qui ne se donnent pas beaucoup de pene ni dans la Philosophie ni dans les langues, mais seulement on leur enseigne en françois la Theologie pendant trois ans, après quoi on les consacre et on les renvoye dans leur pays¹. Ils ont trois Professeurs, qui comme les Etudiants sont payes, soit par les Synodes de France, soit par les Republicques de Berne, Zurich et Genève. Mr. Tissot, qui est ici professeur honoraire en Medecine, a été invité et sollicité à remplir le Poste de Chancelier de l'Académie de Pavie, avec la pension de 2.000 Ducat ; au mois de Septembre ou d'Octobre, il partira pour l'Italie avec son Neveu [Dapples], parce qu'il n'a point d'enfant ; il laisse la Dame ici et il aura permission de venir à Lausanne toutes les années pour y rester trois mois. »

CORRESPONDANCE

UNE PROPOSITION INTÉRESSANTE

Monsieur le Rédacteur de la *Revue historique vaudoise*.

Voici un certain temps déjà que je me propose de vous soumettre une idée qui s'est imposée à moi et dont je crois que la réalisation — fort aisée assurément — serait utile aux amis de l'histoire de notre pays. La voici :

Le nombre des Sociétés d'histoire locale s'est accru d'une façon très réjouissante dans notre canton depuis une vingtaine d'années. La plupart de nos dix-neuf districts en

¹ Ce séminaire exista de 1730 jusqu'à 1812.